

Reportage

Le manoir d'Ango, le château du corsaire



Près de Dieppe, d'où ses bateaux partaient pour le Brésil ou Sumatra, l'armateur Jean Ango s'est fait bâtir, au début du XVI^e siècle, une singulière demeure, à la fois normande, italienne et orientale. Bien à l'image de ce personnage insaisissable, mi-humaniste, mi-brigand ! **PAR CHARLES GIOL**

Façon « Médicis »

À deux pas de l'océan, l'élégant manoir affichait, entre Moyen Âge et Renaissance, les succès du maître des lieux.

T

out près du village de Varengeville-sur-Mer, à quelques encablures des falaises et de la Manche, on voit surgir de loin, sur le verdoyant plateau cauchois, la silhouette d'un élégant manoir Renaissance. Renforcés de deux tours et striés d'une alternance de couches de grès et de galets, un revêtement typique des vieilles bâtisses de la région dieppoise, ses murs disent la puissance et la prospérité passées. Ils abritent surtout d'inattendus trésors. Une fois franchies les portes de ce quadrilatère aux toits de tuiles, le regard est happé par le colombier qui se dresse au fond de la cour. Puis on détaille le riche décor de ce bâtiment, qui abritait jadis 3200 pigeons, constitué par la succession d'une dizaine de motifs géométriques réalisés au moyen d'une délicate mosaïque de pierres et de briques. On s'étonne enfin de son toit en bulbe, une forme inédite en terre normande, dans laquelle certains veulent voir un clin d'œil à l'alliance que François I^{er} noua avec le sultan ottoman Soliman le Magnifique. Mais lorsqu'on se retourne vers le logis principal, on est soudain transporté en Toscane ! Une loggia – galerie couverte chère à la Renaissance italienne –, en perce la façade. Sur ses arcades, dont la pierre de taille tranche avec les murs en grès ou en pan de bois des autres bâtiments, une série de médaillons représentant des figures mythologiques complète ce décor à l'italienne.

Le reflet d'une première mondialisation

Comment Jean Ango (v. 1480-1551), le riche armateur normand qui fit construire cette demeure d'agrément dans les années 1530, a-t-il eu l'idée de cet audacieux mélange de styles ? S'était-il rendu en Italie ? à Istanbul ? On l'ignore. Une chose reste certaine : sur les quais de Dieppe, à une quinzaine de kilomètres de là, le port d'attache des ...



RIEGER BERTRAND/HEMIS.FR



MATTES RENÉ/HEMIS.FR

1
2



JEAN MICHEL VOGUE/FIGAROPHOTOS

... nombreux navires que possédait Ango, on entendait alors parler l'italien, mais aussi le portugais, l'espagnol, le flamand ou l'anglais. Des marchands venus de l'Europe entière faisaient escale dans la cité normande, tandis que des bateaux dieppois s'élançaient à la conquête des océans, vers Terre-Neuve, le Brésil, les côtes africaines, jusqu'aux Indes, même. Le « métissage » architectural du manoir bâti par Jean Ango témoigne ainsi du rôle joué par Dieppe dans la première mondialisation qui se produit à la fin du Moyen Âge.

Enrichi par le poivre et le « bois brésil »

À peine achevée la guerre de Cent Ans, qui l'a ruiné et dépeuplé, le port normand connaît un renouveau fulgurant. Son premier atout réside dans les abondants bancs de harengs qui fraient au large. Le poisson pêché par les marins dieppois s'écoule dans toute la Normandie, à Paris, et jusqu'en Provence car, séché à la fumée ou bien conditionné entre des couches de sel dans des barriques en bois, le hareng présente l'avantage de pouvoir se conserver longtemps. Très vite, les armateurs dieppois se mettent aussi à commercer, en important du fer d'Espagne, du vin de Bordeaux, en exportant des céréales vers l'Angleterre ou la Flandre. Au tournant du XVI^e siècle, dans le sillage des explorations des marins portugais et espagnols, leurs horizons s'élargissent. De même que Honfleur, et bientôt Le Havre, fondé en 1517 par François I^{er}, Dieppe devient

L'art d'ici et d'ailleurs Achetée par Ango, la bâtisse médiévale est remise au goût du jour, tout en conservant son aspect fortifié (1). Cependant, une fois le châtelet franchi, une superbe loggia révèle une incontestable influence toscane (2) tandis que les communs jouent avec l'architecture traditionnelle, comme ce colombier richement décoré (3).

l'une des premières fenêtres maritimes par lesquelles le royaume de France s'ouvre au Nouveau Monde. Et Jean Ango se taille la part du lion dans les lointaines expéditions des navires normands.

Né à Dieppe, ce fils d'un riche commerçant originaire de Rouen devient, dès son entrée dans l'âge adulte, un personnage majeur de la cité, cumulant de lucratifs offices municipaux avec ses activités d'armateur. Dans les années 1520, il est le premier marchand dieppois à se lancer dans le grand commerce océanique. Certains de ses bateaux rallient les côtes brésiliennes pour s'y procurer du bois couleur de braise, ou « bois brésil », alors très prisé en Europe pour teindre les étoffes. En 1529, deux bateaux armés par Ango sont même les premiers navires français à passer le cap de Bonne-Espérance. Commandés par les frères Jean et Raoul Parmentier, ils poussent jusqu'à Sumatra pour y acquérir du poivre, que les élites européennes s'arrachent.

Coulé par Le Havre, sauvé par le récit national

Dès le milieu du XVI^e siècle, Dieppe, concurrencé par Le Havre, puis par les ports atlantiques, voit son étoile pâlir. Et la figure d'Ango tombe vite dans l'oubli après sa mort, en 1551. Mais, au XIX^e siècle, lorsque se forge le narratif des « grandes découvertes » exaltant l'exploration du monde par les Européens de la Renaissance, son nom est exhumé par de nombreux auteurs français pour affirmer la part prise par notre pays dans cette aventure. Des études historiques, mais aussi des romans et des pièces de théâtre érigent l'armateur dieppois en un précurseur visionnaire, en un humaniste distingué que sa soif de connaissances aurait conduit à envoyer ses navires à la découverte du vaste monde, pour la plus grande gloire de la France et de François I^{er}, dont, assure-t-on, il était proche. Peignant Ango en « Médicis dieppois », ces textes le mettent en scène dans son manoir, lisant les auteurs antiques et guettant du sommet d'une tour, en scrutant la mer toute proche, le retour de ses navires.

Pour le moins romancée par le nationalisme du XIX^e siècle finissant, la légende dorée de l'armateur s'est depuis dégonflée, et sa notoriété ne dépasse plus guère, depuis des décennies, les environs de Dieppe, où un lycée porte son nom. L'année dernière, pourtant, Ango a été remis en lumière par la publication d'un livre, *Les Grandes Déconvenues*, dans lequel l'historien Romain Bertrand ramène à sa juste mesure la fameuse expédition des frères Parmentier à Sumatra : ce fut en réalité un fiasco commercial, car la vente de la demi-tonne de poivre rassemblée à grand-peine en Insulinde fut loin de couvrir les frais engagés pour financer le voyage. Au passage, l'armateur est dépeint de manière peu flatteuse. Certes, faute ...



MATTES RENÉ/HEMIS.FR

... de sources historiques – les archives municipales de Dieppe ont brûlé en 1694, lors d'un incendie provoqué par un bombardement de la flotte anglo-hollandaise, qui détruisit toute la ville, y compris le luxueux hôtel qu'Ango s'était fait bâtir sur les quais –, presque tout ce que l'on répète depuis des siècles sur le personnage est issu d'une chronique locale, à la véracité historique discutable, rédigée sous le règne de Louis XIV.

Romain Bertrand souligne que la plus grande partie de la fortune d'Ango venait de sa pratique assidue de la course – cette piraterie officialisée par lettre de marque –, l'autre face de l'aventure maritime dieppoise, notamment exercée à l'encontre des navires portugais et espagnols. En affichant sa culture humaniste dans le décor du manoir qu'il fit bâtir sur des terres rachetées à des nobles désargentés, l'armateur aurait surtout recherché une forme de respectabilité. Il est vrai que sa dureté en affaires lui valait une réputation peu flatteuse : marquée par un sérieux revers de fortune, la fin de sa vie fut aussi assombrie par un interminable procès intenté par d'anciens associés.

Un chef-d'œuvre longtemps en péril

Le manoir de Varengueville a connu un destin aussi mouvementé que le souvenir de son bâtisseur. Au XIX^e siècle, la gloire d'Ango conduit toutes les personnalités de passage dans la région à le visiter, comme la duchesse de Berry, grande amatrice des bains de mer dieppois, ou Balzac, qui qualifie la demeure de « splendide » dans un roman oublié. Or, l'état du bâtiment, classé monument historique

Enfin à flots Le manoir, depuis quelques années, fait peau neuve et offre l'exemple exotique d'une architecture Renaissance mâtinée de style normand, mêlant la brique et le silex aménagés en élégants décors géométriques.

dès 1862, se dégrade rapidement. Transformé en ferme, il voit sa cour colonisée par des charrues et une mare aux canards. Au début du XX^e siècle, le logis principal accueille un restaurant, et quelques chambres sont ouvertes aux visiteurs, comme André Breton qui, à l'été 1927, y écrit une partie de son roman *Nadja*. Un an plus tard, le manoir est acquis par un couple d'industriels du Nord, qui en fait sa résidence secondaire. Leurs nombreux petits-enfants y passeront des étés inoubliables. Parmi eux, Jean-Baptiste Hugot et ses deux sœurs ont racheté en 2008 toutes les parts détenues par leurs cousins et cousines, bien décidés à sauver le monument, dont les toits menaçaient de s'effondrer, pour l'ouvrir au public. Grâce à leur engagement sans faille, et à de nombreuses campagnes de restauration, le manoir de Jean Ango est redevenu l'exotique ornement de la campagne dieppoise. 

Manoir d'Ango, route de la Cayenne, Varengueville-sur-Mer (76).

Visiter le manoir d'Ango : durant l'été, le monument est ouvert au public tous les jours, de 10 heures à 12 h 30 et de 14 heures à 18 heures (des visites guidées ont lieu les jeudi, vendredi et samedi, à 14 h 30 et 16 heures). Au mois d'octobre, il sera ouvert uniquement le samedi et le dimanche, aux mêmes horaires (visite guidée le samedi à 14 h 30), avant de fermer ses portes jusqu'à début avril.



7H/9H **LA MATINALE** **AVEC** **DAVID ABIKER**

INFO . ÉCO . CULTURE . MUSIQUE

**L'ART DE BIEN
COMMENCER LA JOURNÉE.**

